

# LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

Léon DELAROCHE Fondateur

Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »

Léon DELAROCHE Fondateur



## NOS INDUSTRIES LOCALES ET RÉGIONALES

### Les Grands Moulins Électriques de Villeurbanne

Le chemin de la Bouteille n'est pas, comme son nom semblait l'indiquer, le chemin préféré des ivrognes. En l'occurrence, c'est plutôt le chemin des Boulangers ou mieux encore celui du progrès, car c'est sur cette voie de la banlieue lyonnaise que se trouvent situés les fameux Grands Moulins Électriques de Villeurbanne.

Tous ceux qui ont passé au lieu dit le Boncoin ont remarqué ces trois hauts édifices qui reproduit notre gravure et surtout parce que dans leur aspect extérieur se révèle l'existence d'un moulin, comme nos pères pouvaient le concevoir. Grands Moulins Électriques de Villeurbanne, telle est l'enseigne qui intrigue le curieux et à juste raison, car, pour moi qui si pu pénétrer à l'intérieur de ces bâtiments, j'en suis littéralement émerveillé.

Mon admiration va surtout à cette fée magique l'Électricité, qui apporte ici, sans ostentation, avec une grâce incomparable, la lumière, la force et la précision de l'automatisme.

En effet, ce qui frappe le plus le visiteur privilégié, c'est que, dans cette usine modèle où la vie est si intense, celle de l'homme semble à peu près banale.

J'en demande pardon à M. le Directeur et à M. le Chef meunier, mais c'est à peine si je les ai aperçus dans la géante machine dont l'électricité est l'encyclopédie ingénieuse.

J'avais beaucoup entendu parler de ces moulins ; en reporter indicier, je désirais les visiter, mais je savais, d'autre part, qu'il était assez difficile d'en franchir le seuil.

Leur inauguration officielle par le représentant du Ministre de l'Agriculture, donnant un intérêt d'actualité, je me suis enquis du moyen à employer pour satisfaire ma curiosité.

Un vieux journaliste a des amis partout, n'est-ce pas ? et j'en compte un des meilleurs parmi les premiers boulangers de notre ville.

Je lui fis part de mon projet, qui consistait à voir un peu en continu, car, en vieux routier, je ne voulais point me compromettre.

Cela tombe bien, me dit-il, car je suis un des actionnaires-fondateurs de ces usines qui vous intriguent si fort et je vais, à cause de cela, pouvoir vous y piloter facilement.

Et voilà comment, un beau matin de ce mois si magnifiquement ensoleillé, je m'installais avec mon ami dans un des tramways qui partent de Bellecour pour Villeurbanne.

Chemin faisant, mon boulanger m'apprit comment on avait eu l'idée de ces moulins électriques, où les derniers perfectionnements de la minoterie moderne se trouvaient réunis, et surtout comment on avait cherché à intéresser les maîtres boulangers dans cette entreprise industrielle.

Ces histoires d'organisations financières et scientifiques, où sont contées les peines des promoteurs, n'intéressent pas le public ; aussi les passerai-je sous silence en lui disant simplement qu'elles nous aidèrent à arriver à la station terminus sans nous en apercevoir.

Ce qu'il faut que je dise au lecteur, c'est toute la série de surprises et d'ébahissements qui agréablement ma promenade, de vieux sceptique, pourtant, à travers ces précieuses machines, qui sont aujourd'hui en plein fonctionnement.

Les magasins à blé furent naturellement notre point de départ, car c'est là qu'arrivent, par milliers de quintaux, les sacs de grains qui seront vidés dans les « silos ».

A partir de ce moment, l'électricité maîtresse s'empare des grains et l'homme n'a qu'à suivre, émerveillé, leur transformation automatique.

Le blé descend et monte les six étages de la haute maison, et après une course folle à travers les chambres où il se débarrasse de la poussière et subit une série de toilettes sur une machine dite « zig-zag » où il se tremousse sans relâche.

On le voit passer ensuite sur les transporteurs qui vont le mener dans quatre « silos » successifs, où il attendra, au frais, un nouveau voyage à travers les appareils de la deuxième usine.

L'heure de la moudre sera venue, et à mesure qu'un magasin se videra, il sera de nouveau rempli par les transporteurs. L'énergie électrique véhicule alors le blé sur des chariots par une galerie souterraine et le conduit aux moulins proprement dits.

Là, un nouveau nettoyage l'attend, méticuleux, et il passe dans les épureuses et les laveuses du sous-sol puis il recommence à l'aide des transbordeurs une nouvelle ascension.

Au rez-de-chaussée, huit trieurs le classent en grains longues et en grains rondes ; aussi, en regardant faire ce travail par la machine, deman-

dez-vous le temps qu'il faudrait à un homme pour accomplir cette besogne impossible. Vous serez alors convaincus de la supériorité de l'automatisme.

Et les déchets eux-mêmes sont triés !

Le blé passe une dernière fois sous des brosses qui le débarrassent de ses dernières impuretés. Ainsi paré, épiéré, épointé, hrossé, zig-zag, humidifié, il est enfin jugé digne de devenir farine.

Il dégringole au premier, il galope au second, il saute au 3<sup>e</sup> étage. Nous pouvons observer sa promenade à travers les glaces des appareils luisants, tels des bijoux, et, sans nous lasser, suivre cette captivante transformation.

Et cela sans avoir les inconvénients graves des poussoires, qui sont le plus bel ornement des vieux moulins d'autrefois. Ici, partout des aspirateurs les attirent dans les combles du bâtiment.

La propreté règne, et, à cause d'elle, les salles de machines que nous traversons forment une série de salons luxueux où l'on respire à l'aise.

Voici les mouilleurs, les emmacheurs et enfin les vis qui ramènent les grains au rez-de-chaussée, où s'alignent superbement dix paires de cylindres boyeurs et vingt paires de convertisseurs.

Où sont les meules d'antan ?

C'est sous une impulsion électrique de 200 chevaux que ces précieux appareils font diligemment leur tâche et c'est plaisir de contempler cette poudre si délicatement blanche et pure.

La farine ainsi obtenue est la plus belle et la plus fine qui se puisse rêver.

Et les boulangers lyonnais l'ont tellement comprise qu'ils se sont hâtés de s'intéresser à cette entreprise et d'en devenir les meilleurs clients.

Mais je ne vous ai pas parlé d'une multitude d'autres opérations de bluterie, des chambres, etc. à engrais. Il me faudrait le Progrès illustré en entier si je voulais tout décrire.

Sachez seulement que l'ensemble de ces machines peut broyer et mettre en sac de 50 à 60,000 kilogrammes de blé par jour, que des wagons viennent chercher dans l'usine même !

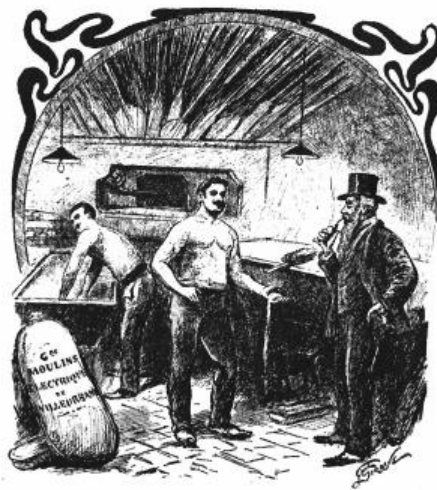
C'est, comme vous le voyez, le dernier mot de la perfection dans la minoterie moderne, et pour tant toute cette organisation, aujourd'hui en pleine activité, n'a pas coûté plus d'un million. C'est à ne pas le croire.

Lorsque l'on songe que ce monde mécanique n'a pas besoin de plus de 20 surveillants — on économise ainsi 70 % de main-d'œuvre — on reste véritablement ébloui !

C'est sous cette impression que j'ai quitté les Grands Moulins Électriques de Villeurbanne et c'est pourquoi j'ai demandé au Progrès illustré de signaler à ses lecteurs ces établissements modèles qui peuvent devenir une source de richesse pour notre population.

Je me propose du reste de continuer, à cette place et la revue de nos industries locales et régionales qui sont trop souvent passées sous silence.

Un Vieux Reporter



LE VIEUX REPORTER. — Alors, Moulins Électriques et Maîtres Boulangers c'est également farine ?  
LE MAÎTRE BOULANGER. — Parfaitement. Nous sommes presque tous actionnaires, nous avons de la bonne marchandise et, ce qui ne gêne rien, 15 % de bénéfice.